

monde d'aujourd'hui, alors qu'elle exclut depuis des décennies les représentants de pays qui forment une partie considérable de la population mondiale.

J'estime enfin que certains des buts, des intérêts et des valeurs qui jouissaient en 1945 d'un grand attrait et d'un appui solide au sein de l'Organisation, ne sont plus de ceux qui prédominent ici, ni de ceux qui motivent les pays et les individus.

Les préoccupations de l'ONU reflétaient naguère celles de ses membres, pour la plupart de race blanche et d'origine européenne. Elles ont changé radicalement et rapidement, à mesure que de nouveaux groupes humains et de nouvelles régions accédaient à l'Organisation. Hier nous avons célébré le dixième anniversaire de la Déclaration des Nations Unies sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux. L'année en cours marque le début de la deuxième Décennie pour le développement. Nos préoccupations n'ont pas changé assez rapidement peut-être pour répondre aux besoins et aux aspirations d'un monde qui évolue rapidement. Il est inévitable que de tels changements bouleversent nos habitudes et fassent naître un certain désenchantement.

L'Organisation des Nations Unies et chacune des nations qui la composent doivent emboîter le pas. Nous n'avons peut-être pas assez développé les réflexes d'esprit et les mécanismes nécessaires pour réagir aux changements brusques. Il ne fait aucun doute que nous apprenons à nous adapter, mais je ne suis pas sûr que nous le fassions assez rapidement. Comment savoir de combien de temps nous disposons?

J'ai tenté d'insuffler à notre discussion un caractère positif et constructif. J'ai voulu éloigner du même coup la tentation des félicitations mutuelles, des accusations réciproques et, surtout, de l'indifférence totale.

Si nous, qui sommes membres de cette Organisation, avons la volonté de le faire, nous pouvons accomplir tout ce que nous voulons. Notre Charte vise au maintien de cet équilibre fragile de la nature dont nous dépendons tous pour survivre. Elle tend à la réalisation des aspirations de tous les hommes pour une vie qui convienne à des êtres humains, non pas à des robots ni aux masses inertes du "1984" d'Orwell. Elle s'adresse à des êtres pleins de vie, à ces hommes au nom de qui parle la Charte.

Quel que soit notre pays d'origine, quelles que soient nos structures constitutionnelles, quelles que soient nos lettres de créance, nous représentons tous des personnes humaines. En fin de compte, ce sont elles qui profitent de ce que fait l'ONU et qui souffrent de ce qu'elle ne fait pas.

Tous les peuples de la terre le savent maintenant. Grâce aux satellites et au système très développé de communications immédiates, ils peuvent nous observer continuellement à l'heure actuelle. Ils sauront le pourquoi et le comment si nous ne tenons pas nos engagements envers eux.

Tous les hommes savent aujourd'hui ce qu'ils attendent de nous, même s'ils sont parfois incapables d'exprimer leurs avis ou de formuler leurs idées. Ils en ont assez d'entendre parler de guerres et d'armements, de discrimination et de disparités économiques, de haine et d'hypocrisie, de pompe et de prétention dans les relations entre hommes.